



**HAL**  
open science

# Les adjectifs spatiaux russes : d'une représentation exacte vers la sémantique réelle

Irina Kor Chahine

► **To cite this version:**

Irina Kor Chahine. Les adjectifs spatiaux russes : d'une représentation exacte vers la sémantique réelle. *Revue des études slaves*, 1999, 71 (2), pp.407-421. 10.3406/slave.1999.6603 . hal-02963700

**HAL Id: hal-02963700**

**<https://hal.science/hal-02963700>**

Submitted on 11 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les adjectifs spatiaux russes : d'une représentation exacte vers la sémantique réelle

Madame Irina Kor Chahine

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Kor Chahine Irina. Les adjectifs spatiaux russes : d'une représentation exacte vers la sémantique réelle. In: Revue des études slaves, tome 71, fascicule 2, 1999. pp. 407-421;

doi : <https://doi.org/10.3406/slave.1999.6603>

[https://www.persee.fr/doc/slave\\_0080-2557\\_1999\\_num\\_71\\_2\\_6603](https://www.persee.fr/doc/slave_0080-2557_1999_num_71_2_6603)

---

Fichier pdf généré le 04/04/2018

# **LES ADJECTIFS SPATIAUX RUSSES : d'une représentation exacte vers la sémantique réelle\***

PAR

IRINA KOR CHAHINE

## 1. INTRODUCTION

L'étude des adjectifs spatiaux est souvent liée au système physico-mathématique. Cette étude est fréquemment menée en « faisant intervenir soit une seule orientation, soit le plus souvent un rapport entre les dimensions orthogonales » (Dervillez-Bastuji 1982 : 350). H. Clark (1973) note que l'analyse des adjectifs spatiaux anglais n'est pas possible sans notion de « point de référence ». Il décrit le processus de localisation des objets dans le système physico-mathématique et l'applique à la langue. Le linguiste en conclut que les adjectifs spatiaux possèdent deux points de référence : le premier est le point zéro à partir duquel la mesure commence à fonctionner, le second représente une certaine norme spécifique pour chaque objet en question. Il établit un parallèle entre le système physico-mathématique et le système linguistique.

Ce point de vue physico-mathématique laisse cependant de côté certaines caractéristiques essentielles de ces lexèmes : nous essaierons de démontrer ceci sur l'exemple du russe. Nous nous appuyerons largement sur les observations faites par Ju. D. Apresjan, ainsi que par E. V. Raxilina (1994) dont l'objet est de prouver que l'expression linguistique de l'espace est bien plus complexe que ne le laisse supposer l'étude du système physico-mathématique correspondant. Cette auteur conclut, après avoir traité des problèmes de compatibilités sémantiques, qu'une vision anthropocentrique de l'espace vient modifier sensiblement les règles logiques.

Le but de notre étude est de présenter les adjectifs spatiaux en russe en rangeant par ordre croissant les écarts par rapport au système physique de mesure : c'est pourquoi, après avoir parlé des modifications impliquées par la prise en compte du point de vue de l'observateur, nous passerons aux synonymes, différenciables uniquement selon des critères non mathématiques, et, enfin, aux métaphores adjectivales qui représentent l'écart maximal par rapport au point de départ.

\* Je remercie M. Claude Vandeloise pour une lecture attentive de cet article et les améliorations qu'il y a apportées.

Parmi tous les adjectifs spatiaux russes, nous choisirons les plus fréquents. Ils représentent toutes les relations du domaine spatial, telles que la dimension, la distance, la grandeur et sont groupés dans le tableau suivant :

<i>размер</i>					<i>величина</i>	<i>расстояние</i>	<i>широта</i>
<i>длина</i>	<i>ширина</i>	<i>толщина</i>	<i>высота</i>	<i>глубина</i>			
длинный/ короткий	широкий <sub>1</sub> / узкий	толстый/ тонкий	высокий/ низкий	глубокий/ мелкий <sub>1</sub>	большой/ маленький малый ; крупный/ мелкий <sub>2</sub>	дальний/ ближний далёкий/ близкий	широкий <sub>2</sub> / обширный

## 2. DÉFINITIONS PHYSICO-MATHÉMATIQUES

Il est curieux de constater, tout d'abord, que les définitions des adjectifs spatiaux en russe données par les dictionnaires reflètent plutôt l'approche physico-mathématique du monde. Ceci ressort assez clairement des définitions proposées par Ožegov 1991, dont voici quelques exemples :

« длинный — имеющий большую длину, протяжение ».

La longueur, quant à elle, est définie comme suit :

« длина — величина, протяженность чего-н. в том направлении, в котором две крайние точки линии, плоскости, тела лежат в отличие от ширины, на наибольшем расстоянии друг от друга » ;

« широкий — имеющий большую ширину, большой в поперечнике » ;

« ширина — величина, протяженность чего-н. в том направлении, в котором две крайние точки плоскости, тела лежат в отличие от длины, на наименьшем расстоянии друг от друга » ;

« толстый — большой в объеме, в обхвате, в поперечнике » ;

« высокий — большой по протяженности снизу вверх или далеко расположенный в таком направлении ».

On remarque facilement que certains adjectifs ont des définitions pratiquement semblables, comme, par exemple, *širokij* et *tolstij* — « большой в поперечнике » ; *dlinnyj* et *vysokij* — « большой по протяженности »...

Ces définitions se révèlent vite insuffisantes pour expliquer la façon dont la langue attribue ces paramètres. En effet, on peut difficilement qualifier l'écran de la télévision de *dlinnyj*, même s'il correspond parfaitement par sa forme à la définition des dictionnaires ; on a plutôt l'habitude de dire *širokij ekran*. De même qu'une branche ne pourra jamais être qualifiée de *širokaja*, même si cet adjectif s'applique à un diamètre ; on dira *tolstaja vetka*<sup>1</sup>.

Dans l'attribution des paramètres spatiaux, la langue tient donc compte de plusieurs critères qui sont dominés par une vision non physico-mathématique, mais plutôt anthropocentrique, comme nous essayerons de le démontrer.

1. On peut remarquer une correspondance partielle avec le français qui parlera d'une « grosse branche » mais d'un « grand écran » et non d'un « large écran ».

### 3. LES ÉCARTS PAR RAPPORT AU SYSTÈME PHYSICO-MATHÉMATIQUE

#### 3.1. La forme de l'objet.

C'est le premier critère dans le choix d'un adjectif spatial. Si un objet a une forme permanente, il ne peut être qualifié par un adjectif de dimension, qui suppose des qualités dimensionnelles variables : (*bumažnyj*) *rubl'* a une certaine forme standard et toutes les combinaisons avec les adjectifs spatiaux sont impossibles : \**širokij* (*tolstyj*, *korotkij*) *rubl'*.

Il est difficile de qualifier un objet par un adjectif spatial indépendamment de la forme de cet objet. Il est important de savoir également si celui-ci a une position canonique ; ceci vaut surtout pour la hauteur. Si nous avons, par exemple, des skis posés contre une palissade, peu importe que les skis dépassent éventuellement celle-ci : on peut parler de *vysokij zabor*, mais seulement de *dlinnye lyži* et non de \**vysokie lyži*. Il en va de même pour une corde pendue à un arbre, qui, lui, peut être qualifié de *vysokoe derevo* : on n'aura jamais \**vyso-kaja verëvka* car l'épithète est fonction de la position la plus habituelle des objets<sup>2</sup>.

De plus, tous les objets ayant une position verticale fixe ne peuvent pas être qualifiés par *vysokij*. A. Žurinskij<sup>3</sup> remarque que seuls des objets verticaux orientés vers le haut peuvent avoir cette qualification. De ce fait, les objets verticaux orientés vers le bas seront toujours qualifiés par *dlinnyj* et on aura donc *dlinnyj stalaktit*.

Nous observons déjà un premier écart dans l'attribution des paramètres par rapport au système physico-mathématique. Les autres critères susceptibles de modifier les règles universelles seront étroitement liés à une vision anthropocentrique du monde.

#### 3.2. L'homme dans la langue.

##### 3.2.1. Côté fonctionnel.

Ju. D. Apresjan, reprenant un concept de Fillmore, introduit le terme de *fasadnost'* quand il s'agit d'objets ayant un côté fonctionnel normalement tourné vers l'observateur (« objets à façade ») : « Признак фасадности присваивается именам предметов, имеющих такую выделенную сторону, через которую в норме осуществляется их использование, в частности проникновение в них. » (Apresjan 1995b : 40).

Les objets qui possèdent ce côté fonctionnel sont, le plus souvent, des objets appartenant à la vie quotidienne. Par exemple, en parlant du bureau, de la fenêtre, de l'écran du téléviseur, etc. nous disons *širokij pis'mennyj stol*, *širokoe okno* ou *širokij ekran* en qualifiant ces objets par *širokij*, même si cette dimension désignée par *širina* est, contrairement à la définition mathématique, plus importante que la ou les autres dimensions. On retrouve ceci dans l'exemple (1)

2. Ju. D. Apresjan (1995a : 58) donne un exemple comportant encore plus d'implications : on peut trouver *vysokaja derevjannaja lestnica* mais non \**vysokaja verëvočnaja lestnica*. Dans ce dernier cas, seul le qualificatif *dlinnaja lestnica* est admissible. Il semble donc qu'un objet de forme, en soi, peu définie ne peut être qualifié par *vysokij*.

3. Cité par Derville-Bastuji 1982.

où, malgré une très grande longueur, la palissade va être qualifiée par *širokij* mais non pas par *dlinnyj* comme le voudrait la définition de ce dernier terme :

- (1) [...] по обеим сторонам дороги *широким частоколом* бежали высокие, стройные, как свечи, сосны [...] (F. Abramov).

La présence d'un côté fonctionnel est, très souvent, déterminante dans l'attribution des paramètres du fait de la vision anthropocentrique qu'il implique et qui peut faire basculer la nomination habituelle du plus grand paramètre qui est la longueur, pour le transformer en largeur. Un tel changement entraînera celui des autres paramètres également. Par exemple, un canapé, en principe, a une longueur et une largeur. Mais si l'observateur est pris en compte, on a plutôt tendance à parler de sa largeur et de sa profondeur.

- (2) Они [женщины] налетали, как саранча, вереща, выпрыгивая на столы, танцуя меж бутылками, падая на колени гостей, судорожно извиваясь, снова взлетая наверх и замирая где-то в углах, на *глубоких диванах* (I. Èrenburg).

Ceci semble contredire une remarque faite par Ju. D. Apresjan (1995a : 59) qui voit une différence entre les deux points de vue anglais et russe : « С “русской” точки зрения диван имеет длину и ширину, а с английской, по свидетельству Ч. Филмора, — длину и глубину. »

### 3.2.2. *Rapports entre les objets et l'homme.*

Le critère suivant se rapporte aux relations que l'homme entretient avec les objets qualifiés. La façon dont il s'en sert déterminera le choix de cette qualification. C'est selon ce critère que la langue fait une distinction entre la largeur et l'épaisseur, capables de s'appliquer à des objets de même forme, par exemple de forme cylindrique :

- (3) — Ишь ты... какой, — говорил он ласково чурбану. — Атаман какой... — Ставил этого «атамана» на *широкий пень* и тюкал по голове. (V. Šukšin).
- (4) На разной высоте обвели церковку тремя *толстыми тросами* [...] (V. Šukšin).

Si la surface intérieure des objets cylindriques se trouve être plus importante pour l'homme du point de vue fonctionnel, on parlera de largeur (3). Dans le cas contraire, il s'agira de l'épaisseur de l'objet (4).

Il en va de même pour la hauteur et la profondeur dont l'attribution dépendra du fait suivant : si l'homme utilise leur côté intérieur, on préférera l'adjectif *glubokij*, mais si c'est le côté extérieur, on emploiera l'adjectif *vysokij*. E. V. Raxilina (1994 : 72-73) le démontre sur l'exemple d'une assiette et d'un verre. Les deux objets répondent aux caractéristiques d'un récipient qualifié habituellement par l'adjectif *glubokij*, mais on dit *glubokaja tarelka* et *vysokij stakan* et non *\*glubokij stakan*. La façon dont l'homme s'en sert est différente. Nous utilisons habituellement une cuillère pour prendre un aliment dans une assiette et, pour boire, nous devons prendre un verre dans la main. Ainsi, l'homme perçoit normalement la surface intérieure quand il s'agit d'une assiette, mais la surface extérieure quand il s'agit d'un verre. Pour cette raison, il devient impossible de dire autrement que *glubokaja tarelka* et *vysokij stakan*.

Dans la qualification de certaines matières comme le sable ou la neige, l'adjectif *glubokij* ne peut s'employer que dans le cas où l'homme a la possibilité d'évaluer l'épaisseur de la couche par un objet la pénétrant. Cet objet sera généralement l'homme lui-même ou éventuellement son moyen de transport :

(5) До лесосеки я успевал прочитать более двух десятков стихотворений Есенина [...]. Это помогало от безысходности ежедневной каторжной дороги — *по глубокому снегу* в сопровождении конвоиров и собак. (*Literaturnaja gazeta*).

(6) *Песок глубокий*, автомобиль вязнет. (А. Solženicyn).

Il peut arriver que la mesure soit rendue possible par la perception d'un objet qui traverse cette couche :

(7) Он показал вперёд на торчавшую *из глубокого снега* крышу сарая, возле которого был командный пункт батальона. (К. Симонov).

Dans une situation différente, ces expressions sont impossibles : on ne peut pas avoir une phrase comme *\*segodnja vypal glubokij sneg*.

### 3.2.3. Position de l'observateur.

La qualification de certains objets peut varier selon la position de celui qui les observe. Ce critère joue un rôle important dans l'emploi des couples se rapportant à la hauteur et la profondeur. Ainsi, si on regarde un contenant d'en bas, il sera *vysokij* alors que si le regard est dirigé vers l'intérieur depuis le haut, il sera *glubokij*.

Toutefois, certaines formulations semblent échapper à cette règle. L'adjectif *glubokij*, qui qualifie habituellement des récipients, ne peut être employé que dans le cas où l'observateur se trouve au-dessus de l'objet et regarde vers l'intérieur. Mais comment expliquer qu'en russe coexistent *glubokaja propast'* et *vysokij obryv* qui semblent contredire cette règle :

(8) На большом [...] пространстве поверхность ледяного потока была покрыта бесчисленным количеством *глубоких пропастей* с отвесными стенами. (Ušakov, *SSRLJa* 1956).

(9) [...] ограничивает площадку с одной стороны *невысокий обрывчик*<sup>4</sup> над болотистой поймой быстрой речки с глубокими омурами. (О. Volkov).

Les dictionnaires donnent des définitions presque semblables pour ces deux configurations de terrain :

*obryv* — « место, где круто снижается поверхность из-за обвала или осыпания земли ; крутой откос » (*SSRLJa* 1956) ;

*propast'* — « крутой и глубокий обрыв, бездна » (Ožegov 1991).

De plus, en parlant de ces formations naturelles nous nous voyons au-dessus, regardant vers le bas. De cette façon, du point de vue de l'observateur nous devrions qualifier les deux configurations de terrain d'un même adjectif. Le pro-

4. La présence de la négation ne change rien à la combinabilité sémantique de cette formation.

blème est qu'en russe \**glubokij obryv* n'existe pas, selon les observations de E. V. Raxilina, qui nous semblent parfaitement justes<sup>5</sup>.

Il semblerait que la question soit assez simple. En répondant à une condition, l'objet ne satisfait pas à une autre. Il est vrai que nous regardons le ravin d'en haut. Mais l'écroulement de la terre peut difficilement donner une forme de récipient que l'adjectif *glubokij* qualifie habituellement, car il n'a qu'un seul bord. La langue recourt alors à un autre adjectif « spécialisé » sur le plan vertical — *vysokij*. Le dernier critère (la forme du récipient) se révèle donc plus important dans la qualification de cet objet que la position de l'observateur.

#### 4. LES SYNONYMES

Il est clair que les nuances par lesquelles se différencient des synonymes ne peuvent pas s'expliquer dans le cadre de notions mathématiques. Ainsi, la répartition des deux dérivés quasi-synonymes *tonjusen'kij* et *tončajšij* se fait selon le principe qui veut que nous ayons le premier d'entre eux dans le sens propre (*tonjusen'kij stebelëk*, *tonjusen'kaja knižečka*) et le second comme superlatif de *tonkij* pris dans son sens métaphorique (*tončajšie zapaxi*, *tončajšie pribory*). L'inverse est impossible<sup>6</sup>. De même *širokij<sub>2</sub>* (*širokaja step'*, *širokoe pole*) a un synonyme *obširnyj* : seul ce dernier qualificatif sera possible comme épithète d'un substantif ayant pour référent un objet possédant des limites précises, tel une pièce, un local, ce qui rend impossible \**širokaja komnata* ou \**širokoe pomeščenie*. Cette question de l'analyse des synonymes se pose de façon particulièrement aiguë pour l'emploi des couples *bol'šoj / krupnyj*, *malen'kij / melkij<sub>2</sub>*, car ici la nature de l'objet qualifié est déterminante. Quant aux couples *malen'kij / malyj*, *dalëkij / dal'nij*, *blizkij / bližnij*, ils pourraient être appelés, comme on le verra, « adjectifs spatiaux relatifs ».

##### 4.1. *Bol'šoj / krupnyj*, *malen'kij / melkij<sub>2</sub>*..

La grandeur d'un objet peut être exprimée en russe par deux couples spatiaux : *bol'šoj / malen'kij* et *krupnyj / melkij<sub>2</sub>*. Ces couples ne peuvent s'appliquer qu'aux objets ayant au moins deux dimensions. Ils ne peuvent pas se rapporter aux mesures exactes, contrairement aux couples d'adjectifs dimensionnels<sup>7</sup>. Ces couples-là donnent une caractéristique générale de l'objet du point de vue de sa dimension, de son volume ou de son étendue.

Ce qui différencie ces deux couples, ce sont leurs points de référence. Le couple *bol'šoj / malen'kij* qualifie généralement des objets dont les dimensions ont dépassé les dimensions normales. La définition des deux adjectifs peut être formulée ainsi : « plus grand / petit que d'habitude (que la norme) ».

Le couple *krupnyj / melkij<sub>2</sub>*, quant à lui, fait le plus souvent référence, dans son emploi premier, à la structure interne de l'objet qualifié. Prenons les deux exemples suivants :

5. La formulation de Ožegov 1991 ne peut se justifier que par la nécessité d'expliquer *propast'*.

6. *Tonjusen'kij golosok* représente une exception de ce point de vue.

7. Alors que *dlinnyj* fait référence à une mesure exacte qui est *dlina*, *širokij* à *širina*, *bol'šoj* ou *krupnyj* ne font référence à aucune notion comparable, ce dont on peut d'ailleurs juger par l'absence de substantif correspondant.



- (10) А ночь над океаном наступила действительно нелётная : начинал накрапывать *мелкий дождик* [...] (Ju. Vizbor).
- (11) От самых корней до вершин он [тополь] полон живой *мелкой листвой*, шумит, пульсирует, переливается серебром и чернью. (Ju. Dombrovskij).

L'emploi de *melkij<sub>2</sub>* est justifié par le fait que la pluie est composée d'une multitude de petites gouttes et de même, le feuillage est formé par un ensemble de feuilles de petite dimension<sup>8</sup>. Ce couple-là est souvent utilisé dans la qualification d'objets dont la structure suppose un certain nombre de composants ce qui explique la possibilité de *krupnyj vinograd, melkaja sol'*. Les adjectifs *krupnyj / melkij<sub>2</sub>* qualifient les éléments qui composent un objet ; il est impossible de dire *\*bol'soj vinograd, \*malen'kaja sol'*. Mais pour qualifier un objet pris en bloc, on recourra à *bol'soj / malen'kij* : *bol'saja grozd' vinograda, malen'kij komok soli*.

Un cas un peu plus rare se présente avec des substantifs désignant les objets d'une forme irrégulière mais qui ont du volume. Les deux couples sont alors possibles : *bol'soe jabloko – krupnoe jabloko*.

Contrairement à *bol'soj / malen'kij*, le couple *krupnyj / melkij<sub>2</sub>* ne peut qualifier les objets dont les paramètres sont bien définis : ni *\*krupnyj stol* ni *\*melkaja komnata* ne sont possibles en russe, de même qu'il ne peut être appliqué à des objets spatiaux qui n'ont pas de volume : ni *\*krupnoe ozero* ni *\*melkaja poljana* ne sont acceptables.

#### 4.2. *Malen'kij / malyj*.

L'adjectif *bol'soj* a deux antonymes : l'antonyme le plus habituel *malen'kij* et l'adjectif *malyj*. Les dictionnaires les traitent souvent comme synonymes. Par exemple, le Dictionnaire de Ožegov 1991 donne la définition suivante :

*malyj / malen'kij* — « небольшой по размерам, по количеству ».

Cette définition de *malyj*, comme synonyme de *malen'kij*, n'est pas toujours juste. Ainsi, *malyj* ne peut pas remplacer *malen'kij* dans les syntagmes du type *malen'kie plat'ja, malen'kie ruki* ou *malen'kaja mašinka* (*\*malye plat'ja, \*malye ruki, \*malaja mašinka* sont incorrects). Cet adjectif possède son propre champ sémantique qui diffère de celui de l'adjectif *malen'kij*.

Avec certains substantifs l'adjectif *malyj* peut avoir un sens de « peu important ». Prenons quelques exemples :

- (12) — [...] мы боремся за право всех, даже *малых народов*, самим определить свою судьбу, за демократию, за свободу. (I. Èrenburg).
- (13) [...] советское правительство [...] не проводит агрессивной политики, захватывая одну *малую страну* за другой для достижения своей военной и стратегической цели ради интересов мирового коммунизма [...] (*Russkaja mysl'*).

La mention *malye narody* et *malye strany* vient souligner l'importance secondaire dans le milieu politique ou social que ces peuples et ces pays ont dans le monde. Le syntagme *malye narody* évoque les minorités nationales dominées par la majorité. À propos des Suisses, par exemple, on ne dira pas *malyj narod*,

8. Il faut être prudent avec l'emploi de *krupnyj* : si *krupnaja listva* est tout à fait habituel, *\*krupnyj dožd'* nous semble discutable, on préférera *krupnye kapli doždja*.

car, malgré leur petit nombre, ils occupent une place importante sur la scène mondiale comme un « grand » peuple. En revanche, si l'adjectif *malyj* souligne l'importance, l'adjectif *malen'kij* exprime plutôt la petite quantité (ou comme dans l'exemple (14) — la faible population) :

- (14) [...] Последний нганасанский сказитель Тубяку Костеркин несколько лет назад заблудился в пургу, и вместе с ним навсегда исчезли сорок тысяч известных только ему легенд, эпических сказаний и песен — великий вклад древнего *маленького народа* в мировую сокровищницу культуры. (*Literaturnaja gazeta*).

De même *malaja strana* ne peut désigner qu'un pays qui ne joue pas de grand rôle dans la politique mondiale. Il s'agira ici, par exemple, de la Hongrie, de la République tchèque, de la Bulgarie ; ils peuvent par ailleurs être « grands » par leurs étendues territoriales. Par contre, on ne parlera pas de *malye strany* s'il s'agit, par exemple, d'Israël, de la Grande-Bretagne ou, encore, de la Suisse. La Suisse, tout en étant un petit pays, s'est bien imposée au niveau mondial. Et, pour cette raison, on ne dira pas *\*malaja strana Švejcarija* à cause de la notion « d'importance secondaire » véhiculée par l'adjectif *malyj*. Par contre, *malen'kaja strana Švejcarija* est tout à fait acceptable, car *malen'kij* se rapporte, dans ce contexte, à l'étendue géographique.

On trouve également *malyj* dans des contextes où l'adjectif *malen'kij*, signifiant « petit » en soi, sans notion de comparaison, ne peut pas être employé :

- (15) *Близ малого особняка*, однако с железной решеткой, садиком, фонтаном и двумя колоннами у крыльца, он увидел автомобиль [...] (А. Солженицын).
- (16) Дом Степана Андреяновича, большая двухэтажная хоромина с *малой* боковой избой, выходит на улицу взвозом [...] (Ф. Абрамов).

Et *malyj osobnjačok*, et *malaja izba* signifient que ces constructions sont plus petites que le bâtiment principal (16) ou que les autres bâtiments (15), mais elles ne peuvent pas être qualifiées par l'adjectif *malen'kij* à cause de son sens de « petit » objectivement ; malgré leur importance secondaire, ces constructions sont, tout de même, considérables par leur taille. Si, dans les exemples (15) et (16), l'emploi de *malyj* est préférable à *nebol'soj*, c'est que *malyj* implique une référence à un autre objet plus grand — référence explicite en (16) et implicite en (15).

L'emploi de *malyj* dépend très étroitement de son antonyme *bol'soj*. Cette opposition se manifeste d'une manière évidente dans les toponymes et dans certaines appellations. C'est avec l'adjectif *malyj* que sont créés les noms des rues et des lieux, ainsi que les noms des divers prix (p. ex. *priz Malyj Šlem*) et des théâtres (p. ex. *Malyj teatr*). Dans ces contextes, l'adjectif *malen'kij* est exclu :

- (17) С обновленной *Малой Конюшенной* [...] смотрит на воспетый им Невский проспект Николай Васильевич Гоголь. (*Literaturnaja gazeta*).
- (18) А на *Малой Муксалме* [...] до лагерного времени вольно жили лапландские олени [...] (О. Volkov).

Si *malyj* est possible, c'est grâce à une opposition à *bol'soj* (*priz Bol'soj Šlem, Bol'soj teatr, etc.*).

### 4.3. *Dalëkij / dal'nij, blizkij / bližnij.*

Le Dictionnaire d'Ožegov 1991 donne exactement la même définition pour les deux adjectifs *dalëkij* et *dal'nij* dans leur sens propre, c'est-à-dire quand ils expriment des relations spatiales :

*dalëkij / dal'nij* — « находящийся, происходящий на большом расстоянии или имеющий большое протяжение ».

Cette explication est remise en cause par l'usage même de ces adjectifs car on peut dire *dal'nij ugol*, mais plus difficilement *?dalëkij ugol* ; de même, s'il existe *dalëkaja luna*, il n'est pas possible de dire *\*dal'njaja luna*. En effet, chacun de ces adjectifs possède son propre champ sémantique.

Les adjectifs *dal'nij* et *dalëkij* se trouvent en concurrence dans les combinaisons où les substantifs désignent des entités géographiques ou des objets capables de servir de repères, comme *ostanovka, stancija, kusty, ob'ekt, etc.* Malgré leur synonymie dans certains contextes, ces combinaisons présentent, tout de même, quelques différences sémantiques.

L'adjectif *dal'nij*, contrairement à son synonyme, implique deux points de référence : le premier est représenté par l'observateur, alors que le second est déterminé par rapport aux autres objets de la même classe. Prenons l'exemple :

(19) В двадцати шагах от нас шелестели овсы, на дальних лугах бродили коровы [...] (A. et B. Strugackie).

Les prairies dans (19) sont placées loin de l'observateur. De plus, elles sont en même temps déterminées par rapport aux champs d'avoine plus proches de l'observateur. Ainsi, l'existence de *dal'nie luga* suppose l'existence d'un objet de même nature, moins éloigné, ce qui est dit de façon explicite dans la première partie de la phrase.

Avec l'adjectif *dalëkij* qui marque une grande distance par rapport à l'observateur, nous n'avons qu'un seul point de référence. À la différence de son synonyme, il ne prend pas en considération les rapports entre les objets :

(20) Он смотрел на далёкие горы. (V. Šukšin).

(21) [...] Варвара Васильевна [...] помогала ссыльным в далёких сибирских сёлах [...] (O. Volkov).

L'adjectif *dalëkij* qualifie les montagnes (20) et les villages (21) qui se trouvent à une grande distance de l'observateur ou de l'endroit où l'action se déroule. Il n'implique aucunement l'existence de montagnes ou de villages plus proches que ceux qui sont mentionnés. À part une distance approximative, il ne donne aucune information sur ces objets.

L'opposition *dal'nij / bližnij* se manifeste aussi, comme dans le cas du couple *bol'soj / malyj*, dans les toponymes comme *Dal'nij / Bližnij Vostok*. Avec des substantifs désignant des entités géographiques indivisibles (*Francija, Moskva, etc.*) ou des objets uniques (*luna, nebo, gorizont, etc.*), on a tendance à recourir au couple *dalëkij / blizkij* :

(22) Алёша ещё разок закурил... Посмотрел на небо, на унылый далёкий горизонт, на деревню... (V. Šukšin).

- (23) Два города будут вечно манить к себе паломников : маленький грязный Конотоп и далёкая Гуанахуата. (I. Èrenburg).

Pour les trois derniers couples que nous venons d'examiner, nous proposons l'appellation « adjectifs spatiaux relatifs », car ils supposent l'existence d'un autre objet possédant la qualité opposée. On pourrait également ranger dans cette catégorie les adjectifs *nižnij* et *vysšij* qui présentent les mêmes caractéristiques de ce point de vue.

## 5. L'ÉLARGISSEMENT SÉMANTIQUE

Les adjectifs de ce groupe sont également capables de s'employer dans d'autres domaines que celui des relations spatiales, en particulier dans celui des relations temporelles, possibilité étudiée par plusieurs linguistes (Bally 1952, Clark 1973 et d'autres) et plus spécialement dans le domaine du russe par Ju. D. Apresjan et V. B. Borščev qui se sont également penchés sur le problème de la métaphorisation des adjectifs spatiaux. Nous examinerons tout d'abord les métaphores se ramenant à une transposition d'un axe spatial sur l'axe temporel, puis celles obéissant à des mécanismes différents.

### 5.1. Transposition d'un axe spatial sur l'axe temporel.

Les métaphores de ce groupe se retrouvent, pour l'essentiel, dans les principales langues européennes. Le cas le plus général est la transposition d'un axe spatial horizontal sur l'axe temporel. Nous trouvons ici les adjectifs : *dlinnyj / korotkij*, *dalëkij / blizkij* et *dal'nejšij*.

Qualifiant la longueur des objets dans le monde physique, les adjectifs *dlinnyj / korotkij* dans un sens temporel vont naturellement marquer la durée des événements :

- (24) Эта короткая повесть начинается с полного и подробного описания всей жизни Бориса Ивановича Котофеева. (M. Zoščenko).
- (25) Судьба — это длинный случай, который может переменить всё. (*Argumenty i fakty*).

Pour situer les événements dans le temps, le russe a recours à *dalëkij / blizkij*. Mais, qualifiant les événements, ces adjectifs ne forment plus de couple parfaitement antonymique.

L'emploi de l'adjectif *dalëkij* est assez large. Il est capable de « localiser » les événements dans le passé (26) comme dans le futur (27) :

- (26) Степан Андреянович [...] подошел к жене, и, [...] как в далёкой молодости, взял в свои ладони мягкое, морщинистое лицо Макаровны [...] (F. Abramov).
- (27) Две страны будет чтить далёкое потомство : родину Учителя Мексику и Россию [...] (I. Èrenburg).

Un autre adjectif spatial de distance, l'adjectif *dal'nij*, a tendance, en emploi métaphorique, à s'effacer à l'heure actuelle devant son synonyme *dalëkij*<sup>9</sup>.

9. *Dal'nij* entre parfois en concurrence avec *dalëkij* pour la désignation d'événements passés (*dal'nee prošloe*) ; l'expression du futur appartient entièrement à l'adjectif *dalëkij* : *\*dal'nee buduščee*, *\*dal'nie potomki* sont impossibles.

Toutefois, *dal'nij* est fréquent s'il se présente sous forme suffixée par *-ejš-*. Sous cette forme de superlatif, il ne peut s'employer que pour la désignation de périodes futures, contrairement à l'adjectif dont il est dérivé :

- (28) Но речь теперь шла о всей нашей *дальнейшей судьбе*. (А. et В. Стругацкие).

La désignation des événements futurs est donc partagée entre les deux adjectifs *dal'ekij* et *dal'nejšij*. Toutefois, même dans ce domaine réduit, ils ne sont pas synonymes et le remplacement de l'un par l'autre n'est pas toujours possible. L'adjectif *dal'ekij* se combine avec des substantifs comme *buduščee*, *potomki*, etc. qui se rapportent à un futur coupé du présent, alors que l'adjectif *dal'nejšij* accompagne les substantifs, comme *sud'ba*, *razvitie*, *plany*, etc. qui impliquent un développement ou un déroulement futur sans rupture à partir du moment de l'énonciation.

En ce qui concerne la désignation des événements proches, un réel parallélisme avec les relations spatiales impliquerait l'emploi des adjectifs *bližnij* et *blizkij*. Mais l'adjectif *bližnij* ne possède pas de sens temporel, tandis que son synonyme *blizkij*, lui, pris dans son sens métaphorique, se rapporte toujours au futur :

- (29) В июле 1985-го, ещё не зная о грядущих *близких переменах*, Андрей Дмитриевич послал Горбачеву письмо [...] (*Literaturnaja gazeta*).

- (30) Чтобы ты понял, какая сила скрыта в этом человеке, мы проведем с ним *три ближайших дня*. (И. Еренбург).

*Blizkie peremeny* et *bližajšie dni* désignent un futur très proche, les événements qui suivent le moment de l'énonciation. Même pris hors contexte ils vont toujours indiquer une période future. La phrase *\*èto proizošlo na bližajšej nedele* est impossible. Cette particularité subsiste dans les combinaisons de l'adjectif *blizkij* avec des substantifs désignant des périodes temporelles qui pourraient, en dehors de ce syntagme, se rapporter aussi bien au passé qu'au présent ou au futur. Par exemple, *v bližajšee vremja* va toujours désigner une période future selon les observations de T. V. Bulygina et A. D. Šmelev<sup>10</sup>.

On peut constater que les adjectifs spatiaux en russe ne s'emploient pas pour marquer le passé proche. À part quelques combinaisons avec l'adjectif *nedal'ekij* (p. ex. *nedal'ekoe prošloe*), la langue recourt à des adjectifs temporels comme *prošlyj*, *prošedšij*, *minuvšij*, etc.

Ainsi, le temps, ayant une structure linéaire, peut être exprimé par les adjectifs spatiaux appartenant à l'axe horizontal. Mais les métaphores de ce type se sont peu à peu lexicalisées et ont perdu leur expressivité pour devenir des expressions courantes.

Un cas particulier est représenté par la qualification de l'antiquité, où russe et français divergent quelque peu :

- (31) Древнейшая часть « Русской Правды », дошедшая до нас в записи начала XI в., носит на себе следы *более глубокой древности*, но и эта древность относительна. (Греков, *SSRLJa* 1956).

10. Cité par Jakovleva 1994.

- (32) [...] la démonstration qu'un lien a existé dès la plus haute antiquité entre le monde méditerranéen et le pays des noirs, cela ne compte pas à vos yeux ? (P. Benoit).

Remarquons au passage que le français oppose Haute Antiquité et Basse Antiquité. Nous observons ici une projection différente des précédentes : alors que, se situant dans le passé, ces périodes historiques devraient se placer « en arrière » du moment présent, c'est-à-dire quelque part à gauche sur l'axe temporel (selon le mécanisme étudié plus haut) on voit qu'ils sont projetés sur un axe vertical loin du point de référence dans les deux langues, mais dans des directions opposées — vers le bas pour le russe, vers le haut pour le français.

## 5.2. Mécanismes particuliers.

En dehors de ces transpositions d'un axe spatial sur l'axe temporel on observe d'autres mécanismes de métaphorisation.

Le premier cas étudié ici sera celui où l'on a une image due, en fait, à une représentation métaphorique du référent du substantif qualifié par l'adjectif spatial ; le cas le plus net est celui de l'expression, fréquente dans un grand nombre de langues, de *glubokij son*. Cette métaphore est créée à partir d'une représentation du sommeil comme d'une masse liquide, que l'adjectif vient qualifier naturellement, sans que son sens soit réellement altéré ; cette image peut encore être renforcée par le verbe lui-même :

- (33) Всё было погружено в тихий, глубокий сон ; ни движения, ни звука, даже не верится, что в природе может быть так тихо. (A. Čexov, *SRJa* 1981).

Deux exemples supplémentaires nous confortent dans l'idée que l'image du « profond sommeil » est due à une représentation métaphorique du sommeil lui-même, plus qu'à un sens « figuré » de l'adjectif en question :

- (34) Почему в течение двадцати разноцветных лет, сквозь темную лиловую хвою грибного леса, [...] сквозь зыбкие волны сна в момент засыпания, проступали иногда наподобие водяного знака белые шатры гор [...] ? (V. Solouxin).
- (35) Зябко ёжась, она влезла под одеяло, и тотчас же её захлестнуло сном. (L. Leonov).

On peut noter avec M. Guiraud-Weber (1984 : 288-289) qu'une notion abstraite jouant le rôle de l'agent à l'instrumental est une rareté. Ceci s'explique par le fait que cette formulation implique une représentation métaphorique qui attribue au sommeil les caractéristiques d'un élément liquide, qui sont manifestes vu le verbe choisi, puisque celui-ci a normalement un sujet tel que *volna* (Ožegov 1991 donne ainsi : « волна захлестнула лодку »).

Le second cas, en fait le plus fréquent, est celui où les adjectifs spatiaux en emploi métaphorique gardent dans leur sémantique certaines des qualités dominantes impliquées par la notion qu'ils traduisent dans leur emploi premier.

Le premier exemple de ce type de mécanisme est fourni par les combinaisons de l'adjectif *glubokij* avec certains substantifs indiquant des divisions temporelles : *glubokaja noč'*, *glubokaja osen'*...

- (36) Уже *глубокой ночью* я выбрался из-под брезента на лед.  
(O. Volkov).
- (37) Как-то *осенью*, такой же *глубокой*, как и эта, что упрямо держится за окном, был поход. (V. Tendrjakov).
- (38) Зима! Ну конечно, *глубокая зима*. Аллейка желтела песком, а рядом сугробы снега. (Ju. Trifonov).

Parmi les substantifs désignant une période temporelle, il n'y a que *ночь*, *осень* et *зима* qui peuvent se combiner avec l'adjectif *glubokij*. Bien que l'adjectif *glubokij* désigne ici le milieu de la nuit et de l'hiver mais la fin de l'automne, il n'a pas deux sens différents. Il marque le moment culminant des trois périodes. Cette capacité de l'adjectif *glubokij* de se combiner avec certains substantifs et non pas avec d'autres tels que *vesna*, *leto*, *den'*, etc., vient du sens même de l'adjectif et d'un mécanisme qui fait qu'en l'utilisant de façon métaphorique, nous attribuons au substantif sur lequel il porte des qualités physiques généralement caractéristiques de la profondeur, mais qui n'ont, en fait, plus rien à voir avec une simple mesure objective d'une position dans l'espace. Ces caractéristiques sont l'absence de lumière et de chaleur. Dans les exemples cités précédemment, ces expressions métaphoriques désignent les périodes où il va faire le plus noir en parlant des vingt-quatre heures, ou le plus froid et le moins clair en parlant des saisons. C'est pour cette raison, nous semble-t-il, que ni *\*glubokoe leto*<sup>11</sup> ni *\*glubokij den'* n'existent en russe.

Le second exemple peut être donné par certains emplois du couple *vysokij / nizkij* ou, une fois de plus, par *glubokij*, s'opposant maintenant à *poverxnostnyj*. Ce qui est haut, donc difficile à atteindre, est associé à une idée de morale élevée ou de grande idée, qui s'opposent à tout ce que l'on appelle de façon toujours imagée la bassesse. Les exemples sont légion :

- (39) С лёгкой руки журналистов слово «подвиг» давно уже утратило свой *высокий смысл*. (Ju. Vizbor).
- (40) И главное ведь [...] из самых *низких* шкурных чувств поднят весь этот хай [...] (Ju. Dombrovskij).

Cette conceptualisation morale d'une notion spatiale se retrouve dans l'emploi que la langue fait de l'adjectif *glubokij* : tout ce qui est profond est considéré comme moralement plus solide, intellectuellement plus consistant que ce qui est superficiel ; ainsi arrive-t-on à *glubokoe gore* ou à d'autres métaphores comme :

- (41) [...] он был убеждён, что воспитывает Мартьянова в коммунистическом духе и воспитывает *приёмами глубокими и тонкими*, недоступными Павлу. (V. Panova).

Notons au passage que cette transposition sur le plan éthique ou intellectuel de notions spatiales fait que *vysokaja ideja* et *glubokaja ideja* ne sont nullement contradictoires.

Dans les métaphores, certains adjectifs, comme nous l'avons vu, fonctionnent en couple (*vysokij / nizkij*, *širokij<sub>1</sub> / uzkij*), alors que d'autres perdent leurs antonymes — c'est le cas de *glubokij* et *tonkij*. Les adjectifs *melkij<sub>1</sub>* et *tolstij* ne

11. On aura, par contre, comme il est naturel, étant donné le sens premier du substantif *razgar* : *razgar leta*.

peuvent pas être employés dans un domaine autre que celui des relations spatiales, ils ne peuvent donc pas créer de métaphores, toujours basées sur le sens figuré de l'adjectif<sup>12</sup>. La moindre tentative d'attribuer un sens figuré aux adjectifs qui n'en possèdent pas va mener à une incompatibilité sémantique. Voilà pourquoi leur emploi dans un sens faussement métaphorique mène souvent à une expression qui produira des effets comiques, voire ridicules, comme cet extrait, qui utilise une plaisanterie bien connue :

(42) А вот если, говорит, ты нам погасишь одну зловредную свечку, которая раздула мировой пожар, то Родина тебя не забудет.  
*Тонкий намёк на толстые обстоятельства.* Поняли?.. (V. Šukšin).

La première métaphore *tonkij namëk* est tout à fait habituelle et compréhensible. Là, dans la combinaison avec un substantif abstrait, l'adjectif perd son sens propre se rapportant à l'épaisseur des objets concrets. La seconde métaphore produit un effet comique parce qu'elle ne peut être comprise que si on rejette également le sens propre de l'adjectif. À la différence de son antonyme, l'adjectif *tolstyj* ne peut pas signifier, par métaphore, « important ». Par parallélisme avec la première figure, on essaie d'attribuer à l'adjectif un sens second qu'il ne possède pas. Tout le comique de la phrase est provoqué par l'incompatibilité sémantique entre le substantif *obstoitel'stva* et l'adjectif *tolstyj*.

Ceci dit, les métaphores créées par les adjectifs spatiaux ont tendance à entrer dans la norme du langage et à se figer.

## 6. CONCLUSION

Parti des définitions mathématiques que nous proposent les dictionnaires russes, nous avons essayé d'analyser les glissements sémantiques des adjectifs étudiés, en renversant quelque peu l'ordre naturel. E. V. Uryson attire notre attention sur ce point en notant : « Хотя значение научного термина развилось, “выросло” из значения обычного слова, однако термин определяется в системе научных понятий, а она бывает весьма далека от системы лексических значений, закрепленных в естественном языке » (Uryson 1998 : 3). Les résultats de notre étude ont confirmé la thèse de E. V. Uryson et ont montré que les définitions des dictionnaires russes se révèlent insuffisantes pour les adjectifs spatiaux puisque l'emploi de ces derniers est influencé par la façon dont l'homme perçoit et utilise les objets.

Le présent article ne s'est pas fixé pour but de donner nos propres définitions à chaque adjectif spatial, se contentant de relever des critères susceptibles de modifier dans la langue les définitions que l'on trouve dans les dictionnaires. Il nous semble difficile de faire entrer ces critères dans les limites d'une formule générale, car l'emploi de chaque adjectif variera en fonction d'éléments contextuels.

12. Les métaphores *melkie zaboty*, *melkij čelovek*, etc. sont créées à partir de l'adjectif *melkij*<sub>2</sub> formant le couple avec *krupnyj*.



## BIBLIOGRAPHIE

*En russe :*

- APRESJAN Ju. D., 1995a, *Лексическая семантика*, in *Избранные труды*, t. 1, М., Vostočnaja literatura.
- APRESJAN Ju. D., 1995b, *Интегральное описание языка и системная лексикография*, in *Избранные труды*, t. 2, М., Vostočnaja literatura.
- BORŠČEV V. B., 1996, « Семантические типы размера », *Московский лингвистический журнал*, t. 2, М., Izd. Rossijskogo gumanitarnogo universiteta, p. 80-96.
- JAKOVLEVA E. S., 1994, *Фрагменты русской языковой картины мира : модели пространства, времени и восприятия*, М., Gnozis, p. 9-81.
- RAXILINA E. V., 1994, « Семантика размера », *Семиотика и информатика*, fasc. 34, М., Izd. « Vserossijskij institut naučnoj i tehničeskoj informacii », p. 58-81.
- OŽEGOV S. I., 1991, *Словарь русского языка*, М., Russkij jazyk.
- SRJa : *Словарь русского языка : в четырёх томах*, 1981, М., Russkij jazyk.
- SSRLJa : *Словарь современного русского литературного языка: в семнадцати томах*, 1956, М. – Л., AN SSSR.
- URYSON E. V., 1998, « Языковая картина мира vs. Обиходные представления : модель восприятия в русском языке », *Вопросы языкознания*, n° 2, p. 3-21.

*En langues occidentales :*

- BALLY Ch., 1952, *le Langage et la vie*, Genève, Droz.
- CLARK H. H., 1973, « Space, time, semantics, and the child », in : Moore T. E., éd., *Cognitive development and the acquisition of language*, New York, Academic Press, p. 27-63.
- DERVILLEZ-BASTUJI J., 1982, *Structure des relations spatiales dans quelques langues naturelles*, Genève – Paris, Droz.
- GUIRAUD-WEBER M., 1982, *les Propositions sans nominatif en russe moderne*, Paris, Institut d'études slaves.
- SPANG-HANSSSEN E., 1990, « La sémantique des adjectifs spatiaux », *Revue romane*, Copenhague, t. 25, fasc. 2, p. 292-309.
- SPANG-HANSSSEN E., 1993, « Géométrie et fonctionnalité dans la description des adjectifs de dimension », *Cahiers de grammaire*, Université de Toulouse – Le Mirail, n° 18, p. 93-107.
- STATI S., 1979, *la Sémantique des adjectifs : essai d'analyse componentielle appliquée aux langues romanes*, Université de Paris IV – Éd. Jean-Favard.
- VANDELOISE Cl., 1988, « Length, width and potential passing », in : Rudzka-Ostyn B., éd., *Topics in cognitive linguistics*, Amsterdam, Benjamins, p. 403-427.
- VANDELOISE Cl., 1992, « Les adjectifs de dimension : une analyse modulaire ou une analyse globale ? », *Cahiers de lexicologie*, Paris, t. 61, fasc. 2, p. 85-110.

(Université de Provence, Aix-en-Provence)